

DANS L'ARMÉE

Les fonctions de secrétaire général au ministère de la guerre, créées jadis par M. Cavaignac, ont été, nous le savons, supprimées. Elles ont été confiées à un officier, car on ignore encore comment a fonctionné ce rouage. L'idée était excellente cependant; elle apportait un peu de continuité de vues administratives dans un ministère qui, plus que les autres, manque de stabilité, dont le chef suprême est par trop fréquemment renouvelé.

Le dernier titulaire de l'emploi, M. le général de division Gras, inventeur du fusil qui porte son nom, reprend les fonctions d'inspecteur permanent des fabrications d'artillerie.

**

Un autre éminent militaire, M. le général Peigné, à qui l'on doit les chemins de fer de fortification, quitte le poste de gouverneur de Dijon pour aller prendre le commandement supérieur du grand camp retranché de Dunkerque, composé de cette ville, de celles de Bergues, Gravelines et Calais et des ouvrages de Boulogne. Dans les circonstances actuelles la défense de nos côtes de la mer du Nord et du Pas-de-Calais est une tâche délicate demandant beaucoup d'activité et d'esprit d'initiative. Le choix de M. le général Peigné est excellent.

**

Si l'opinion générale des officiers de réserve et de territoriale sur l'opportunité de la création d'une médaille de Mérite militaire pouvait être dégagée de lettres reçues par un journal, nous dirions que la majorité de ces officiers est hostile. Ce serait évidemment conclure avec beaucoup de hâte.

Le fait n'en est pas moins exact. D'après nos correspondants, des deux courants en présence le plus vif est opposé à la proposition de M. de l'Estourbeillon. Bien rares, jusqu'ici, sont les partisans de cette distinction dont un de nos correspondants dit : « Ce sera comme notre uniforme, la croix du Mérite militaire aura aussi sa barre de bâtarde. »

Un de nos confrères, officier de territoriale, estime cependant que la plupart de ses camarades éprouveraient une satisfaction légitime à recevoir une croix spéciale. « Ne dit-elle que faire plaisir à un certain nombre d'officiers de seconde ligne et arrêter la marche croissante des démissions, j'estime qu'elle serait fondée. »

Maintenant, cette croix arrêterait-elle les démissions? La plupart des lettres que nous recevons témoignent à cet égard d'un scepticisme absolu. Pour enlever l'accroissement des démissions, on ne voit que deux choses : une situation plus digne faite à l'officier de réserve et la réduction du prix des places du chemin de fer, sinon au quart, au moins à la moitié, comme cela aurait lieu en Allemagne, par exemple.

Il y a aussi un troisième moyen, nous l'avons déjà signalé, ce serait de donner les croix de la Légion d'honneur réservées aux officiers de réserve à ceux d'entre eux qui peinent et travaillent réellement, au lieu de les accorder aux officiers de l'armée active qui n'ont pu recevoir le ruban ou la rosette et aux officiers attachés à des états-majors ou aux états.

Pourquoi, au lieu de nous infliger une croix spéciale, nous dit-on, ne pas donner la croix de la Légion d'honneur aux meilleurs d'entre nous? Nous la méritons aussi bien qu'un employé de l'Enregistrement! Et si, par hasard, on nous juge dignes de cette distinction, pourquoi en fait-on une récompense politique; pourquoi, avant d'écouter le colonel, sommes-nous la proposition au préfet, qui consulte à son tour le député et le Comité électoral?

Cette « médaille de Sainte-Hélène » comme l'appelle un autre correspondant, « aura pour résultat de rendre nette, catégorique, irrémédiable la démarcation entre les officiers de l'active et les officiers des réserves. »

Le chef de bataillon qui fait cette remarque ne va pas jusqu'à demander la croix pour tous les officiers, mais il voudrait au moins une croix tous les deux ans par régiment territorial ou de réserve. « Il s'agit de récompenser des services militaires, dit-il; alors, pourquoi deux genres de récompense : la légion d'honneur pour l'officier de l'armée active qui souvent n'a pas fait campagne, mais qui a été promu pour l'officier des réserves qui pendant vingt ans, aura sacrifié ses intérêts? »

Et ce mot « sacrifice » n'est pas exagéré. Un officier nous expose ainsi les charges

que lui a fait assumer l'honneur de porter l'épaulette :

Sous-lieutenant de réserve, j'ai été attaché à un état-major. Habillé, équipé, harnaché, m'ont coûté, au bas mot, mille francs. Depuis lors j'ai dû renouveler mes tenues, d'abord parce que les habits s'usent presque au port-manteau que s'ils étaient en service, ensuite parce que les changements de tenue ont été fréquents, et j'estime qu'un officier ne doit pas paraître devant les hommes avec un uniforme fatigué ou démodé.

Ma solde des périodes n'a pas suffi à payer la moitié de ces dépenses. Les convocations me prennent mon temps; je suis avocat et propriétaire d'un vignoble; par conséquent je suis toujours certain que ma période arrivera à un moment inopportun.

Or, non seulement on ne nous donne aucune première mise, mais encore il vient d'être décidé que l'entrée en campagne ne nous serait payée que lorsque l'ennemi serait à moins de 100 kilomètres de nous. Mon régiment va, je crois, dans le camp retranché de Paris. Vous voyez que nous ne touchons l'indemnité qu'en cas de débâcle.

Maintenant, la croix du Mérite militaire irait-elle aux plus méritants?

Non! on baserait les titres sur le nombre de périodes. Or, les anciens sous-officiers qui ont accompli cinq ans de service, ont souvent fait deux périodes de moins que les anciens conditionnels du même âge. Ces derniers ont moins de services réels, ils connaissent moins le métier, et, cependant, comme ils auraient fait plus de stages, ils seraient les premiers décorés!

Il y a plus : depuis quelques années, par mesure d'économie, on appelle surtout les officiers territoriaux dont l'instruction n'est pas parfaite; souvent les bons ne sont pas convoqués, ils font donc moins de stages et, partant, ne remplissent pas les conditions proposées.

On voit combien la question est complexe. Aussi, en revenons-nous à cette conclusion, que la Légion d'honneur, répartie comme l'a voulu le législateur en attribuant des croix aux officiers des réserves, uniquement à ceux-là qui travaillent vraiment, peut seule être considérée comme un sérieux encouragement. Il faut surtout s'efforcer de relever la dignité de l'officier. Or, on fait tout le contraire. Écoutez un de nos correspondants :

Il n'est pas jusqu'à cette création de chefs de section qui ne soit pour nous une marque de défiance qui nous est sensible. Et pourtant, il faut ne pas avoir pris part à une seule convocation territoriale pour penser qu'on ne peut rien tirer des sous-officiers. Leur apathie est absolue et ils pensent sans cesse : « Nous n'avons que trois jours à faire. »

Nous en restons là pour aujourd'hui. D'ailleurs, nous n'attendons guère d'arguments nouveaux. Tout paraît avoir été dit. L'intervention législative n'est point nécessaire pour rendre aux officiers des réserves la confiance qui les a abandonnés. Il suffit que le ministre tienne la main, que l'on respecte les lois et les règlements dans la lettre et dans l'esprit, et l'on verra bientôt notre corps d'officiers de seconde ligne reprendre son zèle d'autrefois.

Est-ce trop demander?

Ardouin-Dumazet.

Figaro à la Bourse

Lundi 9 janvier.

Politique intérieure, politique extérieure. Un seul de ces deux sujets de conversation eût suffi à mal impressionner la Bourse — car il est bien entendu que, lorsqu'elle se met à commenter les faits relevant de la politique, c'est toujours dans le sens défavorable. Un seul, dis-je, et c'est été assez. Or, nous avons eu la collection complète. Vous devinez dès lors comment les cours se sont comportés. C'est à peine si, vers le début, il y a eu une ombre de résistance; mais elle n'a pas fait long feu, et le marché, roulant de lourdeur en faiblesse et de rapides liquidations en ventes suivies, nous a donné une exécrable séance. Londres, pourtant, était calme au début — le fait est à signaler, en un jour où il s'agit surtout de la politique anglaise; mais nous sommes à un de ces moments où les spéculateurs ne veulent entendre qu'un son, le son lamentable des cloches pessimistes, et se houchent obstinément les oreilles afin de n'entendre point les autres sons et les autres cloches.

Le 3 0/0 est à 101 27 après 101 25 et 101 47, c'est une perte de 32 centimes, sur laquelle il regagne une dizaine de centimes après Bourse. Le 3 1/2 0/0 perd 27 centimes à 102 02. Au comptant, les moins-values sont de 35 centimes pour le 3 0/0 et de 20 centimes pour le 3 1/2 0/0.

Il va de soi que tous les fonds d'Etat étrangers ont été bouclés plus ou moins fortement. L'Italien, qui était à 92 65, n'est plus qu'à 92 02. Les 3 0/0 russes reculent de 45 à 47 centimes, le 1891 à 93 40 après 93 05 et 93 00, le 1896 à 94 10 après des variations

analogues. L'Extérieure espagnole est une des valeurs les moins maltraitées de cette partie de la cote; sa perte se borne à 22 centimes à 46 42 après 46 15 et 46 60. Les Bons cubains sont en avance, le 5 0/0 à 160, le 6 0/0 à 180; et les chemins de fer espagnols restent sur leurs cours de samedi, qui, on s'en souvient, étaient en avance. Le 4 0/0 brésilien perd 45 centimes à 50 55, le 5 0/0 brésilien de 18 à 66 1/16; la Mine Gênes, la Bahia, l'Espírito Santo, en un mot toutes les valeurs provinciales de la République brésilienne, restent calmes. Le Turc C perd 5 centimes à 26 92, après 26 75, le D 22 centimes à 23 65, la Banque ottomane 2 francs à 546.

Les obligations de l'Indo-Chine continuent à être demandées avec une prime variant entre 8 et 11 francs. Je rappelle que leur émission aura lieu samedi prochain 14 janvier, mais que l'on peut souscrire dès maintenant, par correspondance, à la Banque de l'Indo-Chine, au Crédit lyonnais, au Comptoir d'Escompte, à la Banque de Paris, à la Société générale et au Crédit industriel.

Les établissements de crédit ont naturellement subi le contre-coup de la faiblesse générale, sauf un ou deux, comme la Banque internationale à 538, le Comptoir d'Escompte à 585, la Banque spéciale des Valeurs industrielles à 254, etc., qui n'ont presque pas varié. La Banque de Paris reste à 921, le Foncier à 710, le Lyonnais à 833, etc.

Plus sévèrement secoués ont été les chemins de fer français, surtout le Lyon et le Nord, qui, à 1 862 et à 2 070, perdent 30 fr. L'Orléans à 1 780 est en recul de 40 francs.

Une valeur bien parisienne, c'est l'obligation 4 0/0 de 300 francs de la Compagnie du chemin de fer du Bois de Boulogne, qui vaut entre 233 et 234 francs. La ligne, dont l'exécution est garantie par un traité avec les constructeurs les plus considérables, fonctionnera dès ce printemps. Il serait peut-être superflu d'insister sur l'importance du trafic d'une voie qui, partant de la Porte Maillot, desservira le Jardin d'Acclimatation, le Tir aux Pigeons, les pelouses de Madrid, le Pré Catelan, les plus beaux quartiers de Neuilly, Puteaux, Suresnes, l'entrée de Saint-Cloud, etc., et, dans le Bois de Boulogne même, le Champ d'entraînement, le Polo, la Cascade, et le Champ de courses de Longchamps avec ses trente-quatre journées de courses par an, la Revue du 14 Juillet, ses nombreuses fêtes populaires, et tout ce qui s'ensuit.

Baisse de 30 centimes sur le Suez à 3 460, de 14 fr. sur la Thomson-Houston à 1 241, de 18 fr. sur le Gaz à 4 337, de 8 fr. sur les Vapeurs à 642, de 10 fr. sur la Fives-Lille à 550 et sur l'Omnibus à 1 800. Le Rio Tinto, bien défendu, ne perd que 4 fr. à 817; il en a été de même de la De Beers à 673 50. Les Charbonniers réunis ne brontent pas à 1 210, non plus que les mines françaises à 220. Les Mines d'Or sont faibles, Londres ayant subi en clôture la répercussion de la lourdeur de Paris.

Le Boursier.

Informations

A l'Elysée. — Le Président de la République a reçu hier matin l'amiral Pottier, le général aux Couronnes, Allard de Bellegarde, Falie, La Chasse, MM. Dubail, ministre de France à Montevideo; Jussier, ministre de France à Copenhague; Gavarry, ministre plénipotentiaire; Boutin, secrétaire d'ambassade; les préfets de la Dordogne et de la Meuse; M. Cachet, président du congrès des pêches maritimes; M. de Maupeou, président du congrès d'histoire diplomatique de La Haye; M. de Baye et M. Georges Cain, conservateur du musée Carnavalet.

M. Gerville-Réache, député, président du Comité d'examen des comptes des travaux de la marine, a remis au Président de la République un exemplaire du rapport annuel de ce Comité.

Le Président de la République a reçu dans l'après-midi M. Betancourt, ministre plénipotentiaire de Colombie, qui est envoyé en mission de la Colombie dans l'arbitrage Colombo-Costaricien, confié au Président de la République française.

Suivant le cérémonial accoutumé pour les envoyés extraordinaires, l'introduction des ambassadeurs est allée prendre, dans une voiture de la présidence, M. Betancourt à son hôtel, puis le ministre avec escorte de cavalerie au palais de l'Elysée.

La garde du palais a rendu les honneurs militaires, à l'arrivée et au départ du ministre. M. le ministre de Colombie s'est adressé au Président de la République dans les termes suivants :

Excellence, Mon gouvernement a voulu soumettre à la haute décision de Votre Excellence le différend des limites entre la Colombie, ancienne viceroyauté de la Nouvelle-Grenade, et le Costa-Rica, province qui fit partie de la capitainerie de Guatemala.

La Colombie a désiré toujours les solutions pacifiques du droit, jamais celles de la force, contrairement à l'esprit de la civilisation dont la grande, généreuse et noble France a été et sera à l'avant la plus brillante championne. S'inspirent de ce principe, de ce caractère, désigné par Votre Excellence comme arbitre juris, pour résoudre la contestation de frontières susmentionnée et a voulu aussi rendre hommage à la haute dignité de la Colombie et à ses hautes qualités personnelles qui ont valu à Votre Excellence l'estime, la considération, la confiance du monde entier.

Le Président de la République a répondu : Monsieur le ministre, Je reçois avec plaisir les lettres qui vous ac-

crédient en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Colombie.

En acceptant les fonctions d'arbitre dans la contestation de frontières entre la Colombie et le Costa-Rica, il m'est agréable d'aider à résoudre, par les voies pacifiques, un différend qui divise deux nations, également amies du progrès et de la civilisation, et de donner en même temps une nouvelle marque de l'intérêt que le gouvernement français porte aux deux Républiques.

Je me félicite de voir que le gouvernement colombien a fait de votre personne pour le représenter dans cette occasion spéciale, et je suis heureux, monsieur le ministre, de vous souhaiter la bienvenue parmi nous.

A la Sorbonne. — Samedi prochain, 15 janvier, le Conseil des professeurs de la Faculté des lettres de Paris procédera à deux élections pour les successions de M. Scaïlles, passé professeur, et de M. Gallois, nommé maître de conférences de géographie à l'Ecole normale supérieure.

On sait que pour devenir professeur, chargé de cours ou maître de conférences à la Sorbonne, il faut être élu par le Conseil des professeurs et se voir ensuite ratifié par le ministre de l'instruction publique, ce qui n'est presque toujours qu'une formalité.

Pour la succession de M. Scaïlles on compte seulement deux candidatures, celle de M. Lévy-Bruhl, professeur agrégé de philosophie au lycée Louis-le-Grand, docteur ès-lettres, esprit très distingué et très prisé à la Sorbonne, et celle de M. Dunan, professeur de philosophie au collège Stanislas. On croit que le premier l'emportera à une très grande majorité.

Quant à la maîtrise de conférences de géographie, elle est très recherchée. Quatre professeurs de cette science dans nos diverses universités provinciales ont déjà fait acte de candidat : ce sont, par ordre alphabétique, M. Ardaillon, de Lille; M. Auerbach, de Nancy; M. Bernard d'Alger, et M. Schirmer, de Lyon.

On s'attend à un cinquième candidat, celui-là venant de l'Ouest, ce serait M. P. Camena d'Arca, de Bordeaux; si bien que tous les coins de la France, y compris la France d'outre-mer, ce qui est rare, seraient représentés. Aussi la lutte promet-elle d'être chaude.

Chez les Gens de lettres. — Hier à eu lieu, chez Marguery, sous la présidence de M. Louis Enault, le dîner de la Société des Gens de lettres. L'auteur de *Nadège* était assis entre MM. Paul Hervieu et Charles Duguet.

Parmi les convives : MM. Edmond Tarbé, Paul Lafargue, de Salvette, conseiller d'Etat; M. de la Roche, André Marin, le commandant de Noireux, Dyonis Lecomte, Clément Henry Bugut; Mmes Camille Pert, la comtesse Lydia Rostopchine, Fernande de l'Isle, etc., etc.

Au dessert, M. Ernest Benjamin, représentant M. Henry Housay, président de la Société, a bu au président Louis Enault, grand collaborateur, M. Hugues Le Roux, sur cinquante années de travail.

Très spirituellement, M. Louis Enault a invité les convives à oublier son âge pour ne considérer que sa vaillance. La soirée, très agréable, s'est terminée par des vers de MM. Buffenoir, Duvauchel, etc.

Conférences. — Jeudi prochain, 12 janvier, à neuf heures un quart, aura lieu, au Grand Cercle républicain, sous la présidence de M. Expert-Besançon, une conférence de notre collaborateur, M. Hugues Le Roux, sur l'Algérie et la colonisation algérienne.

La Croix-Rouge française. — La Société de secours militaires (Croix-Rouge française), présidée par le général d'Audoubert, président du conseil de la Légion d'honneur, ouvrira la session annuelle de ses cours lundi prochain 16 janvier, à son siège central, rue Matignon, 19.

Ces cours sont destinés à l'enseignement des infirmiers et des dames infirmières de la société, ils seront continués tous les lundis, à trois heures, jusqu'au 20 mars.

Les professeurs chargés de ces cours sont : M. le docteur Cautru, lauréat de la Faculté de médecine; le docteur Maurice Cazin, chef de clinique chirurgicale à l'Hôtel-Dieu, et M. Jean Rogé, interne des hôpitaux.

Des conférences seront faites les 16 et 23 février et le 6 mars par M. Louis Renault, professeur à la Faculté de droit; M. le docteur Félix Allard, licencié ès-sciences physiques, et M. le docteur Maurice Cazin. Des invitations spéciales seront envoyées pour ces trois conférences.

TÉLÉGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 9 Janvier

Duel mortel. — Un duel au pistolet a eu lieu ce matin, à huit heures trente, sous le hangar d'exercice de la caserne du 145^e régiment d'infanterie, à Montigny, entre M. Schlickmann, lieutenant en premier, et M. Emile Tillemont, âgé de vingt-cinq ans, fils d'un minotier de Metz.

Au mois de mai dernier, M. Tillemont, au lieu de 16 mouscade, dans une foire, avait eu une altercation avec un officier qu'il avait soufflé.

Cette affaire était la cause du duel. M. Tillemont avait demandé que ses témoins fussent pris dans le corps des officiers, afin que l'affaire ne s'ébruitât pas. Il était assisté, toutefois, d'un médecin civil, M. le docteur Lecomte.

Au premier échange de balles, M. Tillemont tomba mortellement frappé. Son adversaire se constitua immédiatement prisonnier. Après les constatations d'usage, le corps a été ramené à Metz, au domicile des parents de M. Tillemont.

L'issue fatale de ce duel produit à Metz une émotion considérable.

Au camp de Châlons

CHÂLONS-SUR-MARNE. — Un chemin de fer à voie normale va être construit pour relier la gare de Mourmelon-le-Petit à la manutention et à l'arsenal du camp de Châlons. Dès maintenant les travaux de terrassement sont en voie d'exécution.

Il est probable qu'un chemin de fer à voie normale sera prochainement établi depuis la halte de Bouy jusqu'au Quartier National, avec une bifurcation sur la batterie permanente d'expériences de tir au canon.

Vers la fin du mois de janvier, le 13^e régiment de dragons quittera le camp de Châlons pour regagner Lure, sa ville de garnison normale.

Le départ du général Dadda

BREST. — Une manifestation s'est produite ce matin, au moment où le général Dadda allait prendre l'express pour se rendre à Paris, où il va prendre possession des fonctions d'inspecteur général adjoint de la marine.

Sur le quai de la gare, tous les officiers de terre et de mer de la garnison de Brest, ayant à leur tête les contre-amiraux Le Borgne de Kerambosquer, préfet maritime intérimaire, et de Bausset-Rouffort, le capitaine de vaisseau Valéry et le général Chevalier, directeurs des services de l'arsenal, étaient venus pour saluer le général Dadda avant son départ.

A la colonie d'Aniane

AGN. — Soixante-douze détenus, âgés de quatorze à seize ans, évacués de la colonie d'Aniane, ont été transférés, hier, à la colonie correctionnelle d'Eysses, près de Villeneuve-sur-Lot.

Une délégation de conseillers municipaux a profité de cette circonstance pour aller demander à M. Georges Leygues, député de l'arrondissement, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, arrivé avant-hier soir à Villeneuve-sur-Lot, de vouloir bien user de toute son influence auprès de son collègue de la guerre, en vue d'obtenir que le 4^e bataillon du 7^e de ligne, caserné à Cahors, soit prochainement établi à Villeneuve-sur-Lot.

Le voyage de M. Lockroy

TOULON. — M. Lockroy, qui s'était embarqué à midi, avec toute sa suite, sur le *Pothuau*, croiseur cuirassé portant le pavillon du contre-amiral Maréchal, commandant la division légère de l'escadre, a assisté cet après-midi à une inspection minutieuse de la côte jusqu'à Marseille. Il s'est notamment entretenu avec le vice-amiral Ernest Fournier, commandant en chef de l'escadre, des conditions défavorables de la défense du viaduc de Bandol.

Après l'inspection du littoral, le ministre a suivi de nouvelles expériences du sous-marin le *Gustave-Zédé*.

MARSEILLE. — M. Lockroy, ministre de la marine, est arrivé de Toulon à deux heures un quart, sur le *Pothuau*, cuirassé d'escadre, escorté par le *Forban*, le *Fibustier*, torpilleurs de haute mer, et le *Gustave-Zédé*, bateau sous-marin. Le ministre a reçu à bord la visite du préfet, du président et des membres de la Chambre de commerce. Il a ensuite visité les docks et les quais de la Joliette.

Le ministre est parti pour Paris ce soir, à sept heures quarante.

Le *Djemnah* partira mardi pour Madagascar avec 500 passagers, dont 400 hommes de troupes et 23 officiers.

Une des plus anciennes maisons de banque de Marseille, MM. Pascal fils et C^{ie}, vient de déposer son bilan. On parle d'un passif important.

Retour de M. Viger

HYÈRES. — Le ministre de l'agriculture est parti ce matin à 7 h. 50. Le préfet, le directeur et le sous-directeur de l'agriculture, M. le Roy, secrétaire du ministre, et M. Th. Villard, l'accompagnent.

M. Viger a déjeuné à Saint-Raphaël, chez le vicomte et la vicomtesse de Savigny de Montcorbis, d'où il est reparti à trois heures pour Paris.

Manifestations patriotiques

TARBES. — Ce matin, à l'occasion de la remise des décorations militaires, la revue de la garnison a été passée par le général Lebon, commandant l'artillerie du 13^e corps d'armée.

Des manifestations patriotiques et antirevisionnistes se sont produites. La foule a acclamé le général et l'armée.

MONTPELLIER. — Ce soir, à l'occasion de la remise des croix et des médailles, une grande revue des troupes de la garnison a été passée par le commandant de la place, le général Faure-Biguet.

La foule a fait une ovation aux troupes aux cris de : « Vive l'armée ! »

Coups de revolver sur M. Régis

ALGER. — Vers une heure du matin, une violente discussion s'étant produite, au Casino, entre M. Max Régis et M. Le Talhonnec, rédacteur au *Radical algérien*, au sujet des articles de ce dernier, M. Le Talhonnec menaçait M. Max Régis de son revolver. Des amis s'interposèrent, mais une balle partit et alla frapper la muraille.

Emmené au commissariat, M. Le Talhonnec reçut, dans le trajet, un coup de gourdin qui le blessa assez grièvement.

Tempête. — Le tempête, qui empêche les navires de pénétrer dans le port, a détruit le phare à feu rouge de la jetée occidentale.

Un navire anglais s'est échoué, dans une position dangereuse, dans le voisinage du port. Plusieurs autres navires sont arrêtés.

Argus.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir, au Nouveau-Théâtre de la rue Blanche, première représentation du *Roi de Rome*, pièce nouvelle en cinq actes et un prologue, par MM. Emile Pouillon et Armand Artois.

Distribution :
Le duc de Reichstadt MM. De Max
Jacques Chambert Bour
L'empereur d'Autriche Perrin
Metternich Souvay
Comte de Prokesch Sahincour
Maréchal Marmont Jean Adès
M. Loiseau Angély
Comte Dietrichstein Germain
Le ministre de la police Froment
Olgas de Melk Mmes Maud Amy
Gitta Demongey
Impératrice Marie-Louise Arnaux-Rivière
Princesse Camerata Rarbié
Mme de Montebello M-L. Conti
Mme d'Antibes Brocat
Mme de Montequion Galois
Mme de Capri Doria
Dame d'honneur Lange

Prologue : Aux Tuileries. — 1^{er} acte : L'ambassade d'Angleterre. — 2^e acte : Jacques Chambert. — 3^e acte : Olga de Melk. — 4^e acte : Le duc de Reichstadt. — 5^e acte : A Schœnbrunn. Rideau à huit heures et demie.

Aujourd'hui mardi, à dix heures, au Conservatoire, examen semestriel des classes de comédie et tragédie de MM. Silvain, de Féraudy, Leloir et Paul Mounet.

Ce soir, au Châtelet, rentrée de M. Baron qui un enrouement avait éloigné de la scène pendant trois jours.

Pendant sa courte absence, c'est M. Bartel qui a interprété avec beaucoup de verve et de brio le roi Courtois dans la *Poudre de Perlinpinpin*.

L'excellent artiste avait en le bon esprit de jouer le rôle avec sa nature, sans chercher à copier l'inimitable comédien qu'est M. Baron.

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. Henri Lavedan a lu hier le *Vieux Marcheur*, aux artistes des Variétés.

La lecture, commencée à deux heures et demie et terminée à six heures, a produit un effet énorme.

Tous les interprètes, ravis de leurs rôles, ont fait une ovation à l'auteur, en présence de Jeanne Granier, qui devait aller ce jour-ci à Bruxelles, renonce à son voyage pour se consacrer tout entière aux répétitions du *Vieux Marcheur*.

Le rôle qu'elle va créer lui permettra de se montrer sous deux aspects divers et pittoresques, et Bobette aura son digne pendant dans Léontine Falampin.

Quant à Brasseur, il envisage avec joie son nouvel avatar : après Gostard, Labosso. L'excellent comédien, qui sait se transformer avec tant d'adresse, connaîtra la vraie fortune d'avoir incarné ces deux types légendaires du siècle qui commencent et de celui qui disparaît.

Voici la distribution presque complète du *Vieux Marcheur*. Quelques rôles sont encore sans titulaires.

Labosso MM. Brasseur
Giron-Jodart Guy
René Prince
L'abbé Graveline Courtès
Victor Emile Petit
Le ministre Demy
M. Labrie Simon
Léontine Falampin Mmes Jeanne Granier
Pauline de Glane X...
Marie Avoine Lavallière
Julia Antoinette Rogé
Rosa Lacombe
Simone Brunel

On lit dans la distribution le nom de Courtès : le brave et bon comédien a été obligamment prêté par M. Rochard à son confrère des Variétés. Mais il conservera son rôle dans la belle férie du Châtelet jusqu'à la première représentation de M. Henri Lavedan.

Les répétitions du *Vieux Marcheur* commenceront dès aujourd'hui.

La pièce n'a qu'une cinquantaine de scènes, mais elle comporte un assez grand déploiement de mise en scène.

Heureusement, le succès du *Voyage autour du Code*, qui est une des comédies les plus amusantes qu'on ait applaudies depuis longtemps, permettra de faire des répétitions longues et méticuleuses.

Mme Jeanne Hading a commencé hier à répéter le rôle de l'impératrice Joséphine dans la pièce nouvelle de M. Bergerat : *Plus que Reine*.

Des répétitions ont eu lieu déjà, depuis plusieurs semaines, sous la direction de M. Coquelin. M. l'archevêque de l'interprète principale leur fait prendre un nouveau essor. L'œuvre nouvelle exige une importante mise en scène. Elle sera représentée dans la seconde quinzaine de février.

La Reine Fiammette aura dans quelques

Feuilleton du FIGARO du 10 Janvier 1899

12

SUZERAINNE

ROMAN CONTEMPORAIN

DEUXIÈME PARTIE

I

— Suite —

jours atteint, à l'Odéon, la cinquantième représentation avec un succès qui promet de se maintenir longtemps encore.

Voilà la distribution complète et définitive de *Trois Femmes pour un mari*, la comédie bouffonne en trois actes de notre confrère Grenet-Dancourt, en ce moment en répétition au Gymnase :

Gabriel Carindol	MM. Boisselot
Raoul	Nicolas
Bacon	Gauthier
André	Baron fils
Dardenbois	Dolomieu
Baptiste	Lainé
Ladon	Caillé
Mme Bassinet	Mmes Daynes-Grassot
Miss Victoria	Thomassin
Juliette	Carlier
Euphémie	Ballet
Mme Carindol	Claudia
Pigeonnette	Dickson
Françoise	Rytter

Avec l'autorisation de M. Porol, directeur du Vaudeville, Mme Suzanne Després, à son retour de Monte-Carlo, créera un des principaux rôles dans la *Noblesse de la terre*, la pièce de M. Maurice de Faramond que l'«Œuvre» doit jouer prochainement.

Les complications de décor et de mise en scène des trois derniers tableaux de *La Mûche* obligent la direction de l'Ambigu à retarder d'un jour la première représentation de la pièce de M. Jules Mary.

Donc, aujourd'hui, relâche ; demain mercredi, répétition générale, et jeudi 12, sans remise, première représentation.

La Comédie-Parisienne annonce pour mardi 17 janvier des premières de : *Mirages*, pièce en trois actes de MM. Lucien Crussollet et Charles Raymond, et *Franchise*, comédie en un acte, de M. André Picard.

Répétition générale le lundi 16 janvier, dans la journée.

L'École des amis et L'ort et acquies, qui poursuivent brillamment leur carrière, alterneront sur l'affiche avec *Mirages* et *Franchise*.

La « revue » serait-elle un genre aussi éminentement français que l'opéra-comique ? Il est permis de le croire, devant l'impresario qui met tous les jours le public à aller applaudir ces manifestations de l'esprit national. Aux Folies-Dramatiques, où la revue fut déclarée bonne et splendidement montée, la salle ne désemplit pas, grâce aussi à l'exceptionnelle interprétation de Méaly, Guyon, Leriche, Lanthier, Demoulin, Dathier, etc.

Une correspondance théâtrale privée, mais néanmoins des plus autorisées, nous apprend de Rome que M. Jules Claretie va recevoir prochainement les insignes de commandeur, et peut-être même de grand-croix de la Couronne d'Italie.

Cette haute distinction est accordée à l'excellent administrateur général de la Comédie-Française, non seulement pour ses mérites personnels, mais aussi pour la façon exceptionnelle et gracieuse avec laquelle il a accueilli les artistes italiens venus à Paris avec Mme Duse et M. Novelli.

Irving, le grand acteur de l'Angleterre, que l'on disait dangereusement malade et qu'on attribuait des projets de retraite dont nous n'avons pas voulu nous faire l'écho, est désormais complètement rétabli.

Loin de songer à la retraite, il a préparé déjà toute la campagne de cette année, il a signé ses engagements au Lyceum, en Amérique et dans diverses grandes villes de l'Angleterre, et de nouveaux succès, on peut en être certain, l'attendent partout où ce grand artiste paraîtra.

De Bruxelles : « Le Théâtre Molière a donné samedi la première de *Calice*, la comédie dramatique de M. Fernand Vandermere.

La pièce a remporté un succès éclatant. L'interprétation excellente de la joliesse Mlle Anne Ruffin a été acclamée dans le rôle de Simone, dont elle a fait une de ses plus belles créations. »

Les programmes de Berlin de cette semaine sont intéressants à lire :

Opéra royal : *Mignon*, d'Ambrasse Thomas. Deutsche Theater : *Cyran de Bergerac*, de M. Edmond Rostand. Berliner Theater : *Zaza*, de MM. Charles Simon et Pierre Berton. Residenz Theater : *Le Contrôleur des Wagons-Lits*, de M. Georges Feydeau. Théâtre de l'Ouest : *Fra Diavolo*, d'Auber. Central-Theater : *La Poupée*, de M. Ordronneau et Andrian. Metropol-Theater : *Les Petites Michu*, de M. André Messager.

Et nous ne parlons pas des théâtres d'été où nous retrouvons les noms de Mmes Marie de Laboussaye, Liane de Vries, Debruggé, qui ne sonnent pas mal parisiens eux aussi.

Jules Hurst.

PETITES NOUVELLES

Au théâtre de la Renaissance, on demande de suite de jeunes et jolies femmes, de 2 heures à 4 heures, à la rigie, 19, rue de Bondy.

SPECTACLES & CONCERTS

LES VIGNOLETTES. — Tel est le titre, léger et pimpant, d'un nouveau théâtre qui s'ouvrira demain en plein centre de Paris — 29, cité d'Antin — dans l'ancien local du Théâtre Molière. La salle, complètement modifiée, a été remise au goût du jour pour lui donner l'intimité nécessaire au spectacle d'un genre tout nouveau, que va inaugurer M. Amédée Vignola, dont on n'a pas oublié les merveilleux dessins qui illustraient, il y a quelques années, le *Sphinx*, un des grands succès du Chat Noir.

Le programme des Vignollettes est des plus séduisants. C'est d'abord les *Babyloins*, une pièce d'ombres où fourmillent les changements de couleur, les transformations instantanées, faisant le succès de ses devanciers ; le nouveau directeur a perfectionné les procédés, et son crayon d'artiste a illustré de dessins grandioses un livret attachant. Puis vient le clon, les marionnettes ; mais non plus les marionnettes vieilles jeu, que l'on manœuvre avec trois doigts, et qui, sans jambes, se meuvent dans des décors étonnants ; celles de M. Vignola marchent, agitent les bras, remuent la tête, sautent, et tout cela « sans fils » ! Elles semblent réellement vivre dans de féeriques décors, baignés d'une lumière idéale. C'est l'âme des roses, une poétique légende hindoue, qui sert de début aux pantins que la fantaisie de l'artiste baptisa du nom de « Vignollettes ».

L'auteur des *Babyloins* et de l'âme des roses est M. Adrien Vély ; le musicien est M. Marcelles, le compositeur plus de cent fois applaudi aux Folies-Bergère avec l'enlèvement des Sabines.

M. Maurice Lefèvre, le confesseur à la mode, s'est chargé du rôle difficile du proclamateur ; c'est le titre que nos pères donnaient à l'artiste qui établissait le contact entre les acteurs en bois et le public.

Avec de tels éléments par une légère parodie ou défient les chansonniers de Montmartre : *Gens de la Butte*, que précède un très joli prologue signé Charles Clairville.

Un excellent petit orchestre donne à la partie musicale l'importance qu'on lui refuse généralement dans les pièces analogues.

Avec de tels éléments bien groupés dans la main d'un artiste, nous pouvons nous attendre à voir Vignollettes un succès que le public ratifiera certainement demain. — Us M. de B.

Aujourd'hui : A la Bodinière, à 3 heures : « Un Poète de la

misère », conférence par M. Joseph-Renaud ; auditions de Jehan Rictus. — A 4 h. 1/2 : la représentation de *Enfants de la nuit*, fantaisie-revue en un acte, de MM. Maurice Froyez et Jean Mongerolles, avec Mlle Sidley et M. Garbagny.

— Aux Mathurins, à 4 h. 1/2, matinée Berry ; audition de M. Francis Thomé, avec le concours de l'auteur et de Mlle Lina Pacary, Lara, de la Comédie-Française ; Arbel, Blanche Huon, Bande, Pauline Linder, et de MM. Brémont, L.-Ch. Battaille, J. Berry.

Co soir : Au Nouveau-Cirque, première représentation de la *Cascade merveilleuse*, pantomime nautique à grand spectacle.

Début du fameux cheval « Good Night », le nec plus ultra du dressage.

Retour de Thérèse Renz.

— Au Théâtre de Tabarin, première représentation de *En avant ! Smart !* fantaisie de MM. Oudot et de Gorse, jouée par Mlle Diéterle, la jolie pensionnaire des Variétés ; par Mlle Launay, MM. Le Gallo et Garnier. Chansons nouvelles par les chansonniers Fursa, Hissa, Jules Moy, Barbe, Chepter, Numa Bles.

— Au Grand-Guignol, rue Chaplat, première représentation de *Elle*, drame en un acte, de M. Ernest Vois, joué par MM. Ernest Vois, Grika, Jeannot, Mmes G. Roger, Gabrielle Fleury, Jeanne Leriche.

Première représentation de la *Berriochonne*, comédie en un acte, de M. Léo Trézénik, jouée par MM. Homerville, Paul Dornans, Jovinet, Mmes Jeanne Leriche, Gabrielle Fleury, B. Lebrech, et reprise de *Mademoiselle Fifi*, le drame en un acte tiré de la nouvelle de Guy de Maupassant par M. Oscar Méténier, joué par les artistes de la création.

MM. les membres de la presse seront reçus sur la présentation de leur carte.

Dimanche dernier, aussitôt après son concert, M. Colonne est parti pour Prague et Hambourg où il va donner deux séances de musique française.

Il sera de retour dimanche prochain 15 courant pour conduire son onzième concert, auquel prendront part MM. Ysaye, Pugno et G. Remy.

La matinée du jeudi 12, au Nouveau-Théâtre, aura lieu également avec le concours des éminents artistes Pugno et Ysaye, et sera dirigée par M. Louis Laporte, sous-chef d'orchestre des Concerts-Colonne.

M. Emile Engel fera représenter demain, à 4 h. 1/2, à la Bodinière, le *Printemps*, opéra comique en un acte de MM. C. de Roddaz et Montjoyeux, musique d'Alexandre Georges, qui fut donné pour la première fois au théâtre des Arts de Rouen, le 2 mai 1890.

Les rôles seront tenus par Mmes Jane Bathori, Anne Veronneau, MM. Puz, Chalot et Molet. L'étude de l'œuvre a été faite avec beaucoup de soins, sous la direction de M. Engel et de l'auteur, qui tiendra le piano.

On prépare à Parisiana de nouvelles scènes pour la revue, mais l'amusante fantaisie poursuivant brillamment sa fructueuse carrière, la direction a, le temps qu'il faut pour terminer des attractions à Parisiana, qui sera encore donnée en matinée après-demain jeudi.

M. Eugène Domergue, chef d'orchestre du Palais-Royal, ne renouvellera pas cette année son engagement au casino de Contrexville, où il était depuis quinze ans.

Le cours de déclamation du théâtre de la Renaissance, confié par Mme Sarah Bernhardt à Mme Marie Grandet, rouvrira le 14 janvier courant. S'adresser 49, rue de Bondy.

M. Danbé part demain à Alençon pour diriger le grand concert annuel de la Société philharmonique.

De Monte-Carlo : « Les concerts modernes du mercredi soir sont très suivis. »

Le programme du quatrième réunissant les noms de Berlioz, Bizet, Godard, Massenet, de Lora, etc.

Mlle Marguerite Allier, pianiste, qui prêtait son concours à cette intéressante soirée musicale a exécuté avec un style irréprochable la « fantaisie » de Schubert-Liszt et fait valoir sa virtuosité et sa personnalité dans une « berceuse » de Chopin et la « fugue » en sol mineur de Bach, qui lui ont valu un vif succès. »

A. Merceliein.

PETITES NOUVELLES
L'Écluse, maintenant, lui aussi, des séances de ludo, mais à la bagne. Elles ont lieu au cours de l'amusante revue : *Parlons d'autre chose !* à laquelle les auteurs ont ajouté une scène nouvelle parodiant les championnats internationaux de football. Ce chapitre international est desolant et ajoute un nouvel élément de rire à cette fantaisie qui compta parmi les plus gros succès de cette saison théâtrale.

Correspondances Étrangères

FIGARO A VIENNE

Vienna, 6 janvier 1939. — Fin d'un cercle aristocratique. — Deux crimes à sensation. — L'exposition de peinture de la « Sécession » et les peintres français à Vienne.

Les bruits les plus divers et les plus fâcheux ne cessent de se répandre, depuis quelque temps, sur la santé de la princesse Louise de Cobourg. On la dit très gravement malade, voire frappée d'aliénation mentale. Il n'y a pas un mot de vrai, fort heureusement, dans tous ces racontars. Sans doute, la princesse a été très éprouvée au moral comme au physique, par des événements de date encore récente, sur lesquels il est inutile d'insister ; mais elle se remet peu à peu et les médecins n'ont plus la moindre inquiétude. La princesse a quitté la maison de santé du docteur Obersteiner pour s'établir au sanatorium de Parkersdorf, près Vienne. Le bon air, une hygiène scrupuleusement observée ont déjà ramené les fraîches couleurs au visage et le calme dans l'esprit. La princesse Louise mène, d'ailleurs, une vie des plus retirées, n'ayant pour société que sa dame de compagnie et ne recevant absolument personne. La lecture, de très longues promenades en voiture à travers la campagne, voilà les seules distractions qui lui sont permises. Des qu'elle sera complètement rétablie, ce qui ne peut plus tarder, elle quittera l'Autriche pour s'établir définitivement à l'étranger ; peut-être en Angleterre.

Le 31 décembre se sont fermées pour toujours les portes de l'un des clubs les plus aristocratiques de la capitale autrichienne : le Casino de la Noblesse a cessé d'exister. Ce cercle était d'un accès très difficile. Ses membres n'étaient pas seulement intraitables sur le chapitre de la généalogie ; ils exigeaient encore des manières très réservées, une conversation et des distractions peu en rapport avec les goûts et les habitudes modernes. On ne s'amusait point au palais du Kolorad-Ring ; aussi, les jeunes générations, qui se souciaient moins des vieilles traditions, cessèrent-elles d'y aller et finirent-elles le Jockey-Club. Celui-ci fit

une concurrence terrible au Casino de la Noblesse, dont les salles devinrent de plus en plus silencieuses. Plusieurs tentatives de fusion échouèrent, et la dissolution du cercle fut votée à l'unanimité. Les 300.000 florins de capital social furent liquides et partagés entre les adhérents. Comme ils étaient encore cent cinquante, cela leur fit à chacun 2.000 florins : fortune pour un pauvre diable, simple bagatelle pour des gentilshommes.

L'année 1898 a fini et l'année 1899 a commencé, à Vienne, par un assassinat. Les deux crimes ont eu pour victimes des filles et ont été accomplis, surtout le premier, dans des conditions de bestialité inouïes. L'opinion publique en a été tout bouleversée. La première malheureuse a été trouvée, quelques heures après le crime, complètement nue, installée sur un canapé, les mains placées sur les hanches. Son bourreau l'avait étranglée, puis lui avait ouvert le ventre et retiré le foie, et en outre taillé les cheveux en forme de couronne. La police, n'ayant absolument aucun point de repère, n'a pas encore mis la main sur l'assassin, que personne n'a vu ni entendu sortir. Et cet individu, que l'on suppose être soit un garçon boucher, soit peut-être même un médecin, tant il y a de précision et d'habileté dans les horribles mutilations, doit être fou, car il a emporté une vieille paire de bas, des bottines éculées et une photographie de sa victime, tous objets sans valeur. Le second assassin a étranglé la malheureuse qui l'avait reçu, et lui a coupé l'artère carotide. On l'a arrêté quelques instants après et la police a eu toutes les peines du monde à l'arracher à la colère de la foule qui l'a, du reste, à moitié assassiné. C'est un garçon boucher : on l'a un moment soupçonné d'être l'auteur des deux assassinats, mais il a fallu bientôt renoncer à cette hypothèse, devant les déclarations de plusieurs témoins. Si, contrairement à mon habitude, je vous ai rapporté ces deux crimes, c'est que leur similitude, leurs analogies, le moment où ils ont été commis, leur don d'un caractère d'horreur tout particulier ; d'ailleurs, il n'est plus question que de cela depuis huit jours.

Il est un peu tard pour vous parler de l'exposition de la « Sécession », celle-ci venant précisément de fermer ses portes. Mais l'œuvre mérite qu'on en dise deux mots et elle est de nature à intéresser directement les artistes français. D'où vient ce nom de « Sécession ? » Dans la Rome antique, lorsqu'une partie du peuple était mécontente de la façon dont les pères de la ville gèrent les affaires publiques, elle se retirait sur la Janicule ou l'Aventin pour protester, et menaçait de fonder une Rome nouvelle si satisfaction n'était pas donnée à ses exigences. C'est ce que l'on appelait *Secessio plebis*.

En prenant ce titre de sécessionniste, un groupe de peintres autrichiens de talent a entendu manifester contre les formules reçues et le genre de peinture en honneur dans les écoles officielles. Ce sont des passionnés de lumière et d'air, des admirateurs de notre art français, si vrai et si vivant ; pour toutes ces raisons ils doivent nous être sympathiques. D'ailleurs leur œuvre est bonne. L'art autrichien, privé du talent des Munkacz, des Makart et des Matejko, avait besoin de s'insérer un sang plus jeune. Les sécessionnistes ont beaucoup de talent, et leur seconde exposition, qui vient de finir, a été, comme la première, couronnée de succès. Ces manifestations d'art sont encore un peu mêlées de fantaisie exagérée, d'impressionnisme outré, mais toute œuvre de ce genre est exposée à ses débuts à des exagérations. Cela s'apaisera très certainement avec le temps.

L'association comprend un nombre assez considérable de membres honoraires français. Le très regretté Puvion de Chavannes a malheureusement disparu de la liste, mais nous y relevons encore les noms de MM. Aman-Jean, Bartholomé, Berton, Besnard, Billoite, Boulet de Monvel, Boldini, Carabin, Carrière, Alexandre Charpentier, Dagnan-Bouveret, Damp, Grasset, Lerolle, Lhermitte, Henri Martin, Raffaelli, Rodin, Roll, Saint-Marceaux, Simon. Les œuvres qu'ils ont envoyées, soit à la première, soit à la seconde exposition ont été fort remarquées. Il serait à désirer que d'autres artistes français envoyassent leurs œuvres à l'Association que préside M. Gustave Klimt, un peintre de très grand talent : notre art national serait sûr d'un bon accueil et les expositifs vendraient — ce qui n'est, après tout, pas à dédaigner — la plupart de leurs envois. On fait de très bonnes affaires à la Sécession, et les tableaux s'envoient des premiers jours d'exposition. Voilà ce que je tenais à vous signaler.

Wolfgram.

LA VIE ARTISTIQUE

EUGÈNE BOUDIN

à l'École des beaux-arts

C'est, je crois, Paul Mantz, qui avait projeté un musée descriptif de la France, composé uniquement des œuvres des paysagistes français, avec des spécimens de tous les genres et de toutes les régions.

Ce que Fidé eût valu dans la réalisation, on n'en sait rien, car tout en ces occasions dépend du goût et de la force qu'on a su mettre dans le choix et les arrangements.

Mais je pensais à ce projet en voyant l'exposition des œuvres d'Eugène Boudin à l'École des beaux-arts. En vérité c'est un musée du paysage français, avec un peu de toutes les contrées. Plages du Nord et plages de la Méditerranée ; côtes normandes et villages de Bretagne ; petites et grandes villes, avec leurs silhouettes les plus caractéristiques. Et ce n'est pas tout. Ce sont encore des excursions dans des pays cent fois peints, mais rendus avec un apport nouveau de sensations et d'harmonies. Par exemple, des aspects d'Anvers, de Rotterdam, de Scheveningen, ou bien encore une campagne à Venise, non la Venise incendiée et romantique, mais la Venise qu'on a également le droit de voir et de décrire, grise, fine et mélancolique parfois comme la Hollande.

Les organisateurs de l'exposition ont tenu précisément à montrer sous toutes ses faces ce talent et ce labeur ; aussi est-elle des plus complètes : plus de trois cents toiles et près de deux cents dessins et pastels montrent avec quelle verve, et quel acharnement en même temps, ce loyal et savant artiste étudiait la nature.

Il a étudié jusqu'au bout de sa vie, et le pinceau lui est positivement tombé des mains.

Boudin a été le paysagiste par excellence, et sa méthode ainsi que ses œuvres le rattacheront directement à la tradition hollandaise, c'est-à-dire une documentation incessante pour les dessous et les éléments des tableaux, puis un système pour leur réalisation.

C'est pour cela que Boudin produisait et vendait beaucoup de tableaux, mais exécutait et gardait par devers lui un nombre encore bien plus grand de dessins et d'études.

A ceux qui pourraient s'étonner de sa fécondité on pourra donner cette explication : qu'il ne perdait jamais une minute, et que pendant plus de cinquante ans il n'a pas cessé de travailler à jour ou à nuit. Et s'il travaillait ainsi, eh bien, c'est qu'il aimait le travail par-dessus tout. Depuis le moment bien éloigné où Isabey, Troyon, d'autres encore, le poussaient à faire de la peinture, jusqu'aux derniers jours de sa carrière, il observa, nota, imagina. Le nombre de ses dessins est prodigieux : c'est une merveille de méthode, de justesse innée et de dextérité acquise.

Lorsqu'on voit, comme on les verra un jour au moment de quelque vente de son atelier, ces merveilleux claviers de documents, de notations et de valeurs qu'il s'était créés, on comprend sans peine pourquoi dans ses tableaux chaque chose est si bien à sa place et si complètement indiquée à si peu de frais.

Les ciels, dont Corot le saurait grand maître, avec leurs limpidités et leurs oranges, les mers tantôt calmes et nacrées, tantôt mécontentes et chargées de sable ; les plages du Nord, les falaises ; la vie des bateaux et leur physionomie si variée ; puis les fourmillements de foules, paysans ou pêcheurs ; enfin, dans les grandes plaines vertes, les vaches noires, blanches ou feu, ruminant à réjouir l'âme du vieux Paul Potter : voilà quelques-uns des thèmes sur lesquels s'est exercé cet artiste avec tant d'esprit et de vérité, et voilà quelques-uns des traits qui rendent son œuvre très attrayante, malgré sa sobriété et sa modestie.

Citer tel ou tel morceau est bien malaisé ; car, en ces aventures, chacun va au gré de son goût et de son tempérament. Des toiles très importantes, comme *La Plage de Deauville* (Salon de 1894), la grande marine n° 105, ou *Le Retour des terre-neuvs*, ou la grande marine orange (collection Coquelin), alternent avec de délicieux petits tableaux tels que *Le Port de Dunkerque sous la neige*, la *Construction du port de Fécamp*, la *Plage de Berck* (n° 176). Mais il faudrait citer encore beaucoup de choses, et il vaudrait mieux se borner à dire que ce qui est mentionné ici n'est pas une énumération, mais une simple indication, car il y a quantité de pièces qui sont à la hauteur de celles-ci, et tout le reste est aussi amusant que fin et varié.

Le peintre qui a fait tout cela fut un homme laborieux et modeste. Le buste de M. Guilbert, placé à l'entrée de l'exposition, retrace sa physionomie avisée, simple et malicieuse de loup de mer artiste, de Normand observateur et industriel, très délié sous une enveloppe un peu rugueuse de simple brave homme.

Arsène Alexandre.

La Vie Sportive

LA CRISE DES GRANDES CHASSES DE L'ÉTAT

Dans quelques jours, l'administration des forêts va tenter une nouvelle adjudication des lots de chasse qui n'ont pas trouvé preneurs le mois dernier. Bien certainement, un grand nombre de chasseurs amateurs, mais il est probable que des chasses louées antérieurement à des gros prix seront définitivement abandonnées.

La presse s'est occupée de cette question qui intéresse le contribuable français : certaines forêts tirant de la location de la chasse leur principal revenu. Le *Figaro*, dans un récent article, a signalé quelques-unes des prétentions nouvelles de l'administration forestière ; mais la cause véritable, unique, du peu d'empressement qu'apportent les chasseurs dans la recherche du domaine de l'Etat n'a pas été formulée.

Il est certain que le cahier des charges impose aux fermiers de lourdes dépenses : entretien de routes, d'étrangements, d'habitations, d'un rapport étroit avec l'exercice de la chasse. Il est évident que les engorgements donnent lieu, pour les fermiers, à des déboursés parfois supérieurs à la valeur, lors de leur exploitation, des taillis entourés, et personne ne niera que ces engorgements constituent une entrave du droit de chasse à tirer et à courre comme un obstacle absolu à la chasse.

Monsieur le conservateur, président la séance d'adjudication, disait à Versailles, le 23 décembre, que les grillages étaient favorables à l'élevage du faisan. Cette allégation qui avait le mérite d'un plaidoyer *pro domo*, aurait besoin d'une démonstration que chacun attendait et attendra sans doute longtemps encore.

Que le repeuplement forestier soit la première préoccupation des agents de l'Etat, cela se comprend ; on peut discuter les divers systèmes employés et les considérer comme des compromis entre deux éléments parfois contraires : la propagation du gibier et la conservation des bois, ceci admis, le fermier de la chasse locative d'un lot, compartimenté en petits damiers grillagés avec leurs échelles en casse-cou, peut se croire chez lui, libre d'élever des faisans et de les tirer. Il se trompe étrangement.

L'administration est un corps politique et, comme tel, ressort directement du suffrage universel. Elle reçoit des ministères des finances et de l'agriculture l'ordre de ne pas contraindre l'électeur, et savez-vous ce que cela veut dire ?

Cela signifie que les promeneurs, avec ou sans chiens, seront chez eux dans les lots de chasse loués trop cher jusqu'ici ; qu'ils pourront impunément déranger chez vous le gibier que vous avez élevé à grands frais ; que les amateurs de muguet pourront, dans vos taillis, cueillir la fleur, éloigner vos poules faisannes de leurs nids et détruire votre élevage.

Cela signifie que si nous avons préparé une chasse et banderole, les chercheurs de champignons, de bruyère ou de bois mort viendront sous le regard bienveillant des gardes forestiers, déplacer votre gibier et compromettre votre battue.

Mais, dira-t-on, il y a des jours indiqués pour toutes ces tolérances ! Ah bien ! oui ! Mais consultez qui vous voudrez parmi les fermiers, et il n'en est pas un qui puisse vous dire qu'il n'a trouvé dans la garde forestière son canton un auxiliaire pour la défense des règlements émanant de l'administration elle-même.

Le personnel forestier a des instructions pour faire de la popularité sur les dos des locataires de la chasse. Cela est de toute évidence, personne ne l'ignore et il est surprenant vraiment qu'on ne l'ait pas encore écrit. C'est fait et voilà pourquoi les chasseurs

recherchent des bois appartenant à des particuliers de préférence aux forêts de l'Etat.

Les carottes du cahier des charges, depuis le droit de 4 000 fr. qu'on a cru un an à peine sur les frais d'enregistrement et qui représente on ne sait quoi, jusqu'aux dispositions absolument incompréhensibles comme celle du paragraphe 1er de l'article 25 du cahier des charges, n'ont arrêté aucun amateur.

Les propositions électorales de l'administration sont la seule cause des insuccès de la dernière mise en adjudication.

Un ancien fermier des forêts de l'Etat.

LE TURF

COTE DES PARIS

Prix de Monte-Carlo

5/1 Vigoreux	16/1 Le Dandy
1/1 Tréscin	16/1 Saint Vrain
8/1 Brabant	16/1 Derby
8/1 Mondovi	16/1 Newcastle
10/1 Yverdon	20/1 Tron de l'Air
10/1 Undolf	20/1 Fen de Brut
10/1 Pimpant	33/1 Valescure
10/1 Thémiotocle	33/1 Fymnia
10/1 Ramour	33/1 Craig Lea
12/1 Le Louis	40/1 Quetehou
12/1 Mirillon II	40/1 Lutrin III
12/1 Alveret	40/1 Maré
16/1 Valois	

Grand Prix de Monaco

6/1 Belfort	20/1 Caboulot
6/1 Fénelon II	25/1 Gamme II
8/1 Savoyard	25/1 Vigoreux
10/1 Fragoletto	25/1 Felo
12/1 Quind	40/1 Maré
12/1 Cluny II	40/1 Tréscin
12/1 Le Dandy	66/1 Quetehou
12/1 Quind	66/1 Gardénia
16/1 Agaz	66/1 Flé
16/1 Le Louis	66/1 Cécile II
16/1 Rectitude	66/1 Fleur de Fraise
16/1 Santander	66/1 Energie
16/1 Laveret	66/1 Kout
16/1 Baladin II	66/1 Lutrin III
20/1 La Belle Fernon	66/1 Coquelin
20/1 Princess Signal	66/1 Beaufort
20/1 Colombo II	66/1 Edouard III
20/1 Meil Jean	

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

(Par dépêche)

Trente-trois tireurs ont pris part au prix Feil, gagné par M. Brasseur, 6/6. Les deuxième et troisième places ont été partagées entre MM. les comtes Voss et de Robiano. Les autres poules ont été gagnées par MM. Roberts, Galfon et Erskine. Demain mercredi, 14 janvier, prix Voss, handicap.

AUTOMOBILISME

Nous avons annoncé le défi conclu entre MM. Houry et Huet : évaluation de la vitesse d'une voiture à un moment donné, celui-ci prétendant que, seul, un compteur-indicateur de vitesse permet de s'en rendre compte, celui-là affirmant qu'il la fixerait sans le secours d'aucun instrument.

Notre confrère Baudry de Saulnier ne pense pas comme M. Houry : « Par une association d'idées toute naturelle, il peut, nous dit-il, indiquer, en s'approchant beaucoup de la vérité, la vitesse à laquelle roule sa voiture. Le fonctionnement du régulateur, le tournoiement des roues, l'espèce d'enveloppement spécial et inexplicable de la voiture, dix indications particulières, de lui seul connues et applicables à son seul cas, peuvent l'aider à retrouver dans sa mémoire la réponse vraie. »

Mais assurément on ne saurait conclure du particulier au général, ici moins

TOUR D'IFFEL — Saison d'hiver — de midi à la nuit jusqu'à 22 heures et par escaliers seulement. BARS aux deux étages.

JARDIN ZOOLOGIQUE D'ACCLIMATATION — Ouvert tous les jours.

JEUDIS ET DIMANCHES : CONCERT.

BYR — Jumeaux, pince-nez, lunettes, faces à main. Maison recommandée pour ses verres en cristal de roche. 60, Chaussée d'Antin (pr. Trinité).

EXPOSITIONS

SALON DU FIGARO

DEUXIÈME EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ DES

PEINTRES-LITHOGRAPHES.

Ouverte de 11 heures à 6 heures.

AVIS MONDAINS

Déplacements

DÉPART POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER

Mme veuve Arnould-Laufer, à Arcachon.

Mme Bontemps, à Cannes.

M. Cardelha, à Cannes.

M. Claudon (Gustave), à La Trésorerie.

Mme Contour, à Monte-Carlo.

M. Dollé (L.), à Nice.

Mme Goldschmidt (Ferdinand), à Arcachon.

M. Glavet (René), à Nover.

M. Marty, à Beaulieu-sur-Mer.

Mme de Mas, à Tain.

Le comte d'Ollivier (Robert), à Saint-Germain (Calvados).

M. Pettis, à Nice.

Le comte de Paneyron, à Abbeville.

Mme la baronne de Robecourt, à Nice.

M. Suzor, à Chantenay-sur-Seine.

Mme Stern (Eugène), à Séville.

Le vicomte Werlé, à Reims.

RENTREES A PARIS

Mme la marquise de Belahor, — Mme de Bioncourt, — Le comte de Cornulier, — M. Ducloux, — M. Gortau, — Mme de Grouchy, — Mme Péan, — Mme Ricotti, — Le professeur Raymond, — M. Rousseau, — Mme la comtesse de La Rocheffoucauld.

Correspondance personnelle

Pour simplifier l'envoi des insertions de correspondance personnelle, nous délivrons des BONS DE 6 FRANCS. Chaque BON représente une ligne.

AVIS

GABRI DÉSESPÉRÉE, PARDONNERA. Tes amis te supplient de revenir.

B. C. Ont nsm qndnt ed A B nt st r rntedqz J. q dhntr tout tendr ds azhrdq.

PETITE REINE. — Sauz leure me fixant autre jour irai chez vous mercredi 4 heures.

Je vous attendrai mercredi à 4 heures. Armando.

MAAN. — Très grand merci entières à vs.

SPORTS

Chevaux et Voitures

500 VOITURES, HARNAIS, occ. Griffaut, 8, r. Daru.

1000 VOITURES NEUVES ET D'OCCASION.

MAISON STIEBEL, 159, rue de Courcelles.

Les plus BEAUX ÉQUIPAGES pour le haut commerce. Voitures attelées en location. Voitures Annoncées. Récl. H. Hostein, 47, 49, 51, r. de La Chapelle.

AP. DÉCHES. CHEVAL ET COUPÉ, le matin, 50, B. Magenta.

QUE. PAIRE COBS ANGLAIS, 6 ans, gris et bai, allures remarquables, très sages, 5, rue du Cirque.

Chasse

A LOUER dans l'Oise, 55 min. chemin de fer de la gare de Paris, TRÈS BELLE CHASSE, très giboyeuse, sur 1,000 hect. moutillaine, moitié bois. S'ad. M. DELAPALME, not. à Paris, 15, Ch. d'Antin.

VENTES ET LOCATIONS

Paris

CH. CHOIX DE VILLAS, CHATEAUX, PROPRIÉTÉS CAMP.

S'adresser PARIS-OFFICE, 16, place Vendôme.

On dem. petit APPART bien meub., compr. 2 pièces, entresol, 150 à 200 fr. HART, hôtel Mollard, r. St-Lazare.

PORTER MAILLOT, 239, BOULEVARD PÉREIRE.

APP. luxueux, dernier confort. 2,000 à 2,500 fr.

A VENDRE, pr. av. d'Antin, G^{te} HOTEL, h. salons, G^{te} VILLA, 5 chev. Baucouin, 98 m², B^{te} Haussmann, de 4 à 6.

G^{te} APPART meublé, 400 fr. B^{te} Haussmann, 118.

FAUBOURG S^{te} HONORÉ — Belle MAISON mod^{te}, Rev. 15,290 fr. P. 265,000 fr. D. 160,000 fr. Cr. 600 fr. Journal des Propriétaires, 14^{me}, B^{te} Poissonnière.

POUR LOCATION D'APPARTEMENTS, D'HOTELS, VILLAS, ETC. consulter le Grand Journal officiel des Locations **TIFFEN**, 23, rue des Capucines. Se trouve dans les kiosques et envoie un N^o de demande.

MAISONS à vendre, moderne PASSY, av. Victor-Hugo, Rev. 15,000 fr. charge 2,000 fr. P. 220,000 fr. MAISON de 1^{er} ordre, AVENUE VICTOR-HUGO, ascenseur, électricité, Rev. 13,000 fr. P. 120,000 fr. PARIS-IMMOBILIER, 43, B^{te} St-Lazare, 2 à 5.

O Onets. A vend^{re} MAISON, NOLLET, 630^{re}, Rev. 15,000 fr. 400 à 800 fr. FRANKLIN, 110, av. Victor-Hugo, 2.

Pensions bourgeoises

FAM. des pens. s^{te} vie fam. RAMOT, p^{re} M^{re} Milton.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

A ces Annonces est appliqué un Tarif dégressif, dont les prix diminuent en raison de l'importance des ordres.

AVIS

ADJUDICATIONS

Paris

5 ACTIONS S^{te} GOBAIN, M. à p. 32,000 fr. chac. Consig. 100^{re} A. Adj^{re} 19 janv. 1899, 2 h. préc. E. et M. PHILIPPOU, not., 25, r. St-Antoine.

MAISON rue de Brucelles, 438^{re}, M. à p. (baissée de 140,000 à 110,000 fr.). A Adj^{re} 1^{er} ench., ch. not., le 24 janvier. M^{re} R. Lisle, notaire, 8 bis, rue de l'Ecluse.

HOTEL C^{te} 466^{re} 84^{re}. Mise à prix : 350,000 fr. A Adj^{re} 1^{er} ench., ch. not. Paris, le 31 janv. 1899. M^{re} CHAMPETIER DE RIBES, not., 10, rue Castiglione.

MAISON PARIS Rue Labat, 19, Rev. 75,000 fr. A Adj^{re} 1^{er} ench., ch. not. de Paris, le 31 janv. 1899. S'ad. à M^{re} GONET, not., 49, rue des Petites-Écuries.

2 MAISONS 1^{re} rue Truffaut, 112, C^{te} 987^{re}, Rev. 38,320 fr. M. à p. 400,000 fr. — 2^{de} rue Poncelet, 23, C^{te} 236^{re}, Rev. 15,850 fr. M. à p. 150,000 fr. A Adj^{re} 1^{er} ench., ch. not. Paris, 7^h 45^{re} 99. M^{re} DELAPALME, 15, ch. d'Antin.

MAISON Avenue Victor-Hugo, 57, A Adj^{re} le 7 février 1899. Rev. 31,535 fr. M. à p. : 320,000 fr. M^{re} PORTIER, notaire, 3, B^{te} St-Martin.

G^{te} IMMEUBLE 4^{de} de La Villette, 157, et 4^{de} de l'Aqueduc, 61, 63 et 65 prévus. C^{te} 1,400^{re}, Rev. 16,000 fr. M. à p. 200,000 fr. A Adj^{re} 1^{er} ench., ch. not., 7^h 45^{re} 99. M^{re} DELAPALME, 15, ch. d'Antin.

VENTE au Palais, à Paris, le 19 janvier 1899, à 2 h., **MAISON A PARIS-LA CHAPELLE** Passage de la Goutte-d'Or n^o 12. MISE A PRIX : 15,000 FRANCS.

PIECE DE TERRE A FRANCONVILLE lieudit les Bruyères. MISE A PRIX : 100 FRANCS. S'adresser à M^{re} FOURQUET, avoué.

Bords de la Mer

VENTE au Palais, à Paris, le 19 janvier 1899, à 2 h., **PROPRIÉTÉ A BERCK-SUR-MER** (P.-de-C.) lieudit les Dunes, à usage de Fabrique de Bétons agglomérés. Mise à prix : 8,811 fr. — S'adresser à M^{re} ENGRAND, Francael et Moreau, avoués à Paris; Damay, notaire à Verton (Pas-de-Calais).

VENTES A L'AMABLE

Paris

G^{te} HOTEL LAPEROUSE, 7, C^{te} 1,265^{re}, 2^{de} étage, de 47^{re} au total. Vendre à l'amiable S'ad. M^{re} L. A. QUEST, not., 92, B^{te} Haussmann, qui délivr. perm. visit.

Province

COLOMBE, TERRE de l'Écluse, à vendre à l'amiable apr. décès, 1,100 h. 7 k. de Sabrais (L.-et-C.), Chasse tr. giboyeuse. Châteaux, communs, bois, prés, 2 étangs, rivière 5 PERNES. S'ad. aux notaires M^{re} Paschon, Bordier de Lestang, à Orléans, et Houel, à Paris, 154, faubourg Saint-Honoré.

MAISONS RECOMMANDÉES

Librairie, Musique

A BONNE VOUS A LA REVUE HEBDOMADAIRE

PLON, Nourrit et C^{ie}, 8, rue Garancière, Paris.

60 PAGES de TEXTE PAR SEMAINE : ROMANS, Histoires, Chroniques, Mémoires, Voyages, etc. Le Recueil le plus complet et le plus intéressant des œuvres de nos meilleurs écrivains.

A Abonnements : Paris, un an, 18 fr.; Départements, 20 fr.; Étranger, 25 francs.

Hygiène, Médecine, Pharmacie

VIN DE COCA MARIANI, 41, boulevard Haussmann.

SPA SOURCE DU PRINCE DE CONDÉ Ferrugineux, souveraine contre l'ANÉMIE.

MALADIES DE LA LANGUE Guérison rapide par les pulvérisations des Eaux minérales curieuses de

SAINT-CHRISTAU Renseignements au GÉRANT de l'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE SAINT-CHRISTAU, par Oloron (Basses-Pyrénées).

Dyspepsie — Gastralgie — Mauvaise digestion, ELIXIR TRI-DIGESTIF de J. PAQUIGNON. Maux de gorge — Extinction de voix — Aphtes — GARGARISME SEC DU D^r WILLIAMS.

PHARMACIE NORMALE, 19, rue Drouot, Paris.

MALADIES DES FEMMES — STÉRILITÉ — Les procédés simples et rationnels, employés par M^{re} LACHAPPELLE, sage-femme, garantissant la suppression de la STÉRILITÉ et la guérison des MALADIES ORGANIQUES de la femme, en évitant toute opération chirurgicale.

Consultations de 2 à 4 h., RUE MONTBATOR, 27, PARIS.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. **TELEPH. 250.44** (Maison de Confiance, 8^{te} année).

PRÊTE CAPITALAUX DES

depuis 3 50 % d'intérêt, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'à 3 quarts de leur valeur

NUES-PROPRIÉTÉS (Titres de Rente, Actions ou Obligations) dans une autre personne à la jouissance (jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur TITRES NOMINATIFS déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur TITRES grevés de RESTITUTION ou frappés de RETOUR; sur SUCCESSIONS et TITRES grevés de restitution des objets mobiliers, sur Ventes, sur Fruits, Revenus, viageres, Créances hypothécaires, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. Avances immédiates. Discretion absolue.

C. Otto Gehreckens Hambourg

Fabrique de courroies 50,000 Mètres toujours en stock. Courroies simples jusqu'à 300 mm. Courroies doubles jusqu'à 150 mm. Courroies pour machines à marche rapide.

LE MONDE MODERNE Rue Saint-Benoît, PARIS

envoie SPÉCIMEN complet de son journal à toute demande accompagnée de cette annonce découpée.

Objets artistiques

MANDOLINES, GUITARES, tous autres instruments. Union musicale, c. Pépinière, 11. Prix modérés.

Ameublement

HAMBURGER FRÈRES 362, rue Saint-Honoré

OBJETS D'ART et d'AMEUBLEMENT ANCIENS, TAPISSERIES PORCELANES DE SEVRES, SABLE, TAPISSERIES — ÉVENTAILS.

ROTHENHEIM, UNIQUE BEC DE GAZ garanti 0 0 100 l. de gaz sans suzerment, la consommation. Prix : 15 fr. par douzaine. Spécimen sur demande, 154, boulevard Saint-Germain.

Parfumerie

HANCHES RÉDUCITES, POITRINE EFFACÉE. Institut d'Hygiène, École de beauté, 6, r. Gluck.

VOYAGES ET EXCURSIONS

Hôtels recommandés, Pensions de famille Boarding-Houses et Casinos

AVIS Ces Annonces jouissent d'une très grande réduction pour un minimum de 15 insertions par mois.

ALLEMAGNE

CENTRAL-HOTEL, le plus grand HOTEL et le plus élégant HOTEL de 500 chamb. En face la gare de Friedrich-Strasse.

FRANCE

GRAND HOTEL, 1^{er} ordre. G^{te} confort. Sit^{te} uniq. au milieu de Mer Calori, Assens. Lumière électr. Bains, Douches, Lawn-Tennis couvert. Déjeun^{er} Havas. Téléphone. — Arrang^{er} STATION D'HIVER. Mentis et pension à prix mod^{er}.

BIARRITZ

PARIS HOTEL DU TIBRE, 8, rue du Helder. RECONSTRUIT EN 1897. Chauffage à la vapeur. Eau chaude et les toilettes. Restaurant 1^{er} ord.

Paquebots-poste français

MOUVEMENTS

New-York, 7 janvier.

LA GASCOGNE (C. G. T.), parti à 1 h. soir pour Le Havre.

LA BRETAGNE (C. G. T.), parti à 6 h. soir pour New-York.

CHILI (M. M.), arrivé à 2 h. soir, allant au Brésil et à La Plata.

COLONIA (C. R.), arrivé, venant du Havre et du Brésil.

SANTA-FÉ (C. R.), parti pour Londres, Dunkerque et Le Havre.

PAULLAC, 8 janvier.

VILLE-DE-MACEIO (C. R.), arrivé, venant du Havre et allant à la Côte occidentale d'Afrique.

DUNKERQUE, 8 janvier.

CANARIAS (C. R.), arrivé, venant de La Plata, via Londres.

MELBOURNE (M. M.), parti à minuit, venant de l'Indo-Chine.

LA CHAMPAGNE (C. G. T.), arrivé à 9 h. matin, venant du Havre.

TONKIN (M. M.), parti à 9 h. matin pour l'Indo-Chine.

FRANCE (C. G. T.), parti à 1 h. soir pour Colon et escales.

LA NORMANDE (C. G. T.), arrivé à 6 h. soir, venant de New-York.

Offres et Demandes

CHAT et **VENTE** de Titres non cotés. Titres contre argent, argent contre titres. Ecr. N. J. L. Figaro.

ASSOCIÉ demandé, grande ann. M^{re} Genève (Suisse). App. env. 40,000 fr. A. Dr. C. 139, X. HAASENSTEIN et VOGLER, GENÈVE.

Mariages

1^{er} commerç mar^{te} sa fille, 22 a., 200,000 fr. dot et bel. esp., à commercer ind^{te} à Paris. Ecr. S. S. Figaro.

MARIAGES riches. V^{re} Guyot, 86, B^{te} Rochechouart.

1^{er} ph^{re} 25 a., dot 1,400,000 fr. M^{re} Noble, ultr. Paris ou province. M^{re} GRUET, rue de Maubeuge, 26.

Divers

DAME veuve ad^{re} orpheline âgée de moins de 3 ans. — C. A. R., poste restante, Liège.

Dakar, 7 janvier.

Le Havre, 7 janvier.

Montevideo, 7 janvier.

Brésil (M. M.), parti à 1 h. soir pour le Brésil et La Plata.

LA BRETAGNE (C. G. T.), parti à 6 h. soir pour New-York.

CHILI (M. M.), arrivé à 2 h. soir, allant au Brésil et à La Plata.

COLONIA (C. R.), arrivé, venant du Havre et du Brésil.

SANTA-FÉ (C. R.), parti pour Londres, Dunkerque et Le Havre.

PAULLAC, 8 janvier.

VILLE-DE-MACEIO (C. R.), arrivé, venant du Havre et allant à la Côte occidentale d'Afrique.

DUNKERQUE, 8 janvier.

CANARIAS (C. R.), arrivé, venant de La Plata, via Londres.

MELBOURNE (M. M.), parti à minuit, venant de l'Indo-Chine.

LA CHAMPAGNE (C. G. T.), arrivé à 9 h. matin, venant du Havre.

TONKIN (M. M.), parti à 9 h. matin pour l'Indo-Chine.

FRANCE (C. G. T.), parti à 1 h. soir pour Colon et escales.

LA NORMANDE (C. G. T.), arrivé à 6 h. soir, venant de New-York.

Offres et Demandes

CHAT et **VENTE** de Titres non cotés. Titres contre argent, argent contre titres. Ecr. N. J. L. Figaro.

ASSOCIÉ demandé, grande ann. M^{re} Genève (Suisse). App. env. 40,000 fr. A. Dr. C. 139, X. HAASENSTEIN et VOGLER, GENÈVE.

Mariages

1^{er} commerç mar^{te} sa fille, 22 a., 200,000 fr. dot et bel. esp., à commercer ind^{te} à Paris. Ecr. S. S. Figaro.

MARIAGES riches. V^{re} Guyot, 86, B^{te} Rochechouart.

1^{er} ph^{re} 25 a., dot 1,400,000 fr. M^{re} Noble, ultr. Paris ou province. M^{re} GRUET, rue de Maubeuge, 26.

Divers

DAME veuve ad^{re} orpheline âgée de moins de 3 ans. — C. A. R., poste restante, Liège.

AVIS COMMERCIAUX

Industrie, Fonds de Commerce

A (OUEST) BRASSERIE Vins, Spirit^{es}, Eaux CÉDER. BRASSERIE D'ART. M^{re} de 3^{es} ord. Balle clientèle de la région (Nord) avec magasin de Cycles et MACHINES à Coudre. Dépôt des meilleurs produits. Affaire laissant bénéfice NET 10,000 fr. On vend le tout, à placer. FONDS ET IMMEUBLE, dont une partie est sous-louée 1,700 fr. d'impôt. Banque PETITJEAN, 12, r. Montmartre (47^{me} année).

OCCASION UNIQUE. — A VENDRE pour cause de départ forc^{te}, bonne MAISON de Vins à la bouteille et buvette. S'ad. au magasin, 18, r. Feydau.

HOTEL Tenu 9 ans, 18^{me} b^{te}, b^{te}net. net 4,000 fr. Prix 5,500 fr. Pevras, 38, r. St-Martin.

AFFAIRE ADMINISTRATIVE

BANQUEUR DE PARIS. Simple surveillance Bénéfice NET : 22,000 FRANCS. On traite avec 50,000 fr. et facilités.

ANCIEN M^{re} DENIS, banq., LUCAS et C^{ie}, succ^{re}, Paris, 33, rue Le Pelletier.

PART DE CHARGE DE FACTEUR A CEDER, produit net 34,000 fr. Conditions avantageuses. GARDON, 7, rue N.-D.-des-Victoires, de 1 h. à 5 h.

EMPLOYÉ INTERESSÉ, app^{re} 30,000 fr. demandé p^{re} créer, à PARIS, succ^{re} adm^{re} sérieuse et prospère. Jol. situat^{te}. Ecr. R. U. 14, Lyon-Brotaux.

INDUSTRIE PARISIENNE

PACILE, AGREABLE et sans connaissance spéciale. Bénéfices NETS : 20,000 FRANCS. Progrès constants. On traite avec 15,000 francs.

HANOL, 17, boulevard St-Germain. Téléphone.

BELLE REPRÉSENTATION EN ALIMENTATION. Tenu 33 ans. Clientèle de gros et de détail. P. de 150,000 fr. S'ad. à M^{re} J. G. D. 15, rue de la Harpe.

Le Gérant responsable : A. BOREL.

Paris. — D. CASSENEUIL, imprimeur, 25, rue Drouot. (Imprimerie du Figaro). — Encre LORILLIER.

Imprimé sur les nouvelles machines rotatives à six pages de MARINONI.

PRECIOSA VIOLETTE

Parfums exquis, délicats et persistants. Quintessence supérieure, Sapon. Extraits végétaux pour les soins de la chevelure. Parfums de toilette et de chambre. JOLIE COULEUR. POUR CADEAUX.

ED. PINAUD PARIS

5 cent. le NUMÉRO **JOURNAL** **5 cent. le NUMÉRO**

SPORTS

4, Faubourg Montmartre, PARIS.

HOMMES

SEPAR